



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

Mercredi, le 5 décembre 2007 – 10:00 – 17:00  
Maison de l'UNESCO - Paris

## Mesurer les flux de traduction: à quoi bon?

### Rapport de synthèse

Participants: Alejandro Abbud, Anne Bayard-Sakai, Raymond Bara, Veronica Battikha, Chafika Ben Mehidi, Alain Brion, Christophe Balay, Mélanie Grasset, Cristina Iglesias, Hélène Ladjadj, Kate Griffin Ilshik Loh, Luba Jurgenson, Maimoona Makaty, Simona Mambrini, Léoni Marin, Maria J. Miñana, Calliope Panthier, Georges Poussin, Daniel Prado, meaza, Isabelle Rabut, Meaza Revol-Tissot, Mauro Rosi, Frédéric Sampson,; Kuniko Seki, Anna Seweryn, Beatrice Stauffer, Marius Tukaj, Marie Vrinat-Nikolov, Cinda Yates

Le débat a été introduit avec un discours de bienvenue par Georges Poussin, chef de la section pour le Développement des Industries Créatives et Culturelles, suivi par une introduction d'observations de Mauro Rosi, spécialiste du programme en charge de l'Index Translationum.

En prologue, il a été souligné que la collecte des données n'était pas une donnée abstraite. En effet il est nécessaire qu'elles soient mises en relation avec la problématique historique, sociale et géopolitique d'un contexte donné. Ainsi les participants ont observé que l'analyse isolée des données des flux de traductions pouvait conduire à de fausses conclusions.

Concernant l'analyse des données de la littérature traduite, il a été évoqué qu'une attention spéciale devrait être portée sur les travaux qui ne devraient pas être catégorisés comme « littéraires » (Manga japonais, traduction des livres scolaires).

Par ailleurs, deux problèmes supplémentaires ont été identifiés par les participants au sujet de l'observation des flux de traductions. D'une part, il a été déclaré que l'observation des flux de traduction ne reflète pas forcément l'état actuel du marché de publication de chaque pays, comme certains pays qui peuvent être extrêmement actif en dépit d'un rare intérêt dans la traduction.

D'autre part, il a été signalé que l'analyse des flux de traduction ne reflète pas non plus la franchise du marché de publication, comme certains pays qui doivent traduire une importante quantité de littérature étrangère tout en censurant les auteurs nationaux.

Il a été noté que la base de l'Index n'était pas toujours fiable pour différentes raisons. Parmi ces raisons, les contributions des pays qui arrivent en retard, parfois incomplètes. En plus de ce

problème, l'Index a besoin d'affronter les difficultés relatives à l'enregistrement du copyright, ISBN, piratage, etc., lesquelles reflètent l'opacité du marché du livre.

En outre, les Bibliothèques Nationales de certains pays n'incorporent pas les flux de traduction entre la langue nationale et les langues régionales dans leurs contributions (comme c'est le cas pour l'Iran).

Après avoir traité des utilisations actuelles et des problèmes de l'Index, le débat a été focalisé sur l'analyse des statuts des langues « centrales » et « périphériques » dans la traduction. Il a été déclaré que la traduction entre les langues centrales et périphériques implique souvent un transfert de légitimité. En d'autres termes, il y a une puissance symbolique (mais aussi une réalité sociale) des relations entre les langues centrales et périphériques. Tous les participants se sont accordés sur le fait que quand une langue périphérique a été traduite dans une langue centrale, cela conduit à un transfert de légitimité.

Ainsi ce transfert de légitimité est double : les ouvrages gagnent en poids dans la culture internationale et sur la scène du marché et de ce fait accroît la popularité des ouvrages dans leur pays d'origine. En fait, les transferts internationaux symboliques de la légitimité dans la traduction franchissent les langues occidentales. Et plus particulièrement l'Anglais.

Cela va sans dire que le transfert *symbolique* entraîne un transfert *économique*. Quelque part il existe ici un accord symbolique entre les acteurs des langues centrales et ceux des langues périphériques.

Un autre sujet important a été abordé durant le débat, il s'agit du rôle de l'industrie de la publication concernant les langues périphériques dans la traduction. Il a été indiqué que les maisons de publications décidaient quels ouvrages allaient être publiés sur une base commerciale plutôt que la considération d'autres choix tel que la promotion de la diversité culturelle.

Tous les participants sont d'accord sur le fait qu'il existe des efforts à faire afin de promouvoir la présence des langues minoritaires dans la traduction. Par conséquent, le projet d'une liste des langues non représentés dans la traduction a été bien accueilli par l'ensemble des participants.

Le rôle des institutions de la culture dans la promotion des échanges de traduction est également en forte progression. Le cas du Arts Council England a particulièrement été discuté depuis qu'il travaille à l'amélioration et au renforcement des échanges internationaux de la littérature et aux politiques de traduction à travers les prix délivrés par les organisations de traduction et les subventions adressées tant aux éditeurs qu'aux traducteurs. La priorité a été donnée aux langues sous-représentées, bien que d'autres facteurs tels que les avantages publics ou les efforts de l'éditeur pour atteindre une audience sont aussi pris en considération.

Le sujet suivant de la discussion concerne les politiques de traductions et de publications. La première question qui a été soulevée concerne la rémunération des traducteurs. Il a été établi que le tarif des traducteurs est peu élevé dans la plupart des pays.

Cependant tous les participants sont d'accord sur le fait de promouvoir plus de politiques qui devront être développées avant de développer les statuts du traducteur.

Plus en avant, le débat a été centré sur le besoin des politiques de traductions au lieu de diminuer le pouvoir des industries de publication concernant l'ensemble des ouvrages et des langages dans la traduction.

Cependant quelques participants ont insistés sur le fait que les éditeurs jouaient un rôle primordial dans quelques pays depuis qu'ils jouent un rôle de contrepois aux politiques de publication nationale (privé par rapport au patronage public). L'intervention des maisons de publication dans l'exportation des ouvrages littéraires doit permettre de changer les clichés culturels et historiques que les institutions officielles souhaitent mettre en valeur.

Les participants de la table ronde partage la même opinion sur le rôle des médias pour améliorer le développement de la traduction, un rôle qui a été trop longtemps sous estimé. Les médias ont une position significative dans la chaîne de publication et par conséquent il s'agit d'en tenir compte pour la réalisation des politiques de création. Pour cette raison, il a été évoqué combien les connaissances du programme doivent être développées afin d'augmenter les publications de traduction (telle que l'importation des littératures inconnues, le problème du piratage, l'importance du rôle et de la fonction du traducteur et de la visibilité du traducteur etc.)

Tous les participants sont en concordance sur le fait que les programmes ont besoin d'être adressé autant au public qu'aux médias, comme les journalistes culturels mais aussi aux partenaires financiers potentiels (banques, fondations...)

Ainsi, il a été établi que le réseau international des éditeurs et des traducteurs doivent être renforcés. Les évènements tels que les foires du livre, les séminaires et les rencontres pour les auteurs, les traducteurs et les éditeurs, ainsi que les programmes de formation pour les traducteurs permettent le renforcement de leur compétence et devraient promouvoir leur développement avec l'objectif de stratégies de création global.

Avant la fin de cette table ronde, le coordinateur du Rapport Mondial à l'UNESCO de la diversité culturelle, Frédéric Sampson, a souligné l'importance des traductions dans la promotion et le soutien de la diversité culturel.

Georges Poussin a délivré le mot de la fin en remerciant tous les personnes pour leur aimable participation.